

ÉDUCATION CHRÉTIENNE & INSTRUCTION CATHOLIQUE

AVENIR DES ENFANTS — SALUT DES PARENTS

———— RENDRE DIEU PRÉSENT ————

INTRODUCTION

Je ne vais pas faire un traité de l'éducation, composé de grands principes, de réflexions d'une profondeur « insondable » et de recettes banalissimes.

Ce sera plutôt une méditation sur la nécessité et l'urgence de l'éducation chrétienne :

- nécessité parce que l'éducation est le fin primaire du mariage ;
- urgence parce que les parents n'ont que de brèves années pour réussir une éducation dont la portée rejoint l'éternité.

C'est bien de l'éternité qu'il s'agit : celle des enfants, mais aussi, et tout autant, de celle des parents. C'est pour cela que nous sommes ici ce soir.

Mon point de départ sera la sainte Écriture, qui demeure la source première (mais non point unique) de toute la doctrine chrétienne, tant dogmatique que pratique.

CINQ PAROLES DIVINES

1. « Lorsque Tobie fut devenu homme, il épousa une femme de sa tribu, nommée Anne, et en eut un fils auquel il donna son nom. Et il lui apprit dès son enfance à craindre Dieu, et à s'abstenir de tout péché » *Tob. 1, 9-10.*

2. « Qu'une veuve, pour être admise, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été la femme d'un seul mari, qu'on rende témoignage de ses bonnes œuvres : si elle a élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toutes sortes de bonnes œuvres » I *Tim. v, 9-10.*

Commentaire de saint Thomas d'Aquin (*ibid.*) : « *Si filios educavit... scilicet in timore Dei et castitate.* »

3. « Et vous, pères, n'excitez pas vos enfants à la colère ; mais élevez-les dans la discipline et l'instruction du Seigneur » *Eph. vi, 4.*

3 bis. « Pères, ne provoquez pas l'indignation de vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » *Col.* III, 21. Littéralement : « *ut non pusillo animo fiant* — afin qu'ils ne deviennent pas pusillanimes. »

Commentaire de saint Thomas d'Aquin, qui réunit ces deux textes (*in Epistola ad Ephesios*):

« Après avoir instruit les enfants, saint Paul instruit les parents de deux manières, – en énonçant une défense quand il dit : *et vous pères ne provoquez pas vos enfants à la colère* – n'entendez pas par là qu'il faudrait satisfaire toutes leurs volontés ; – puis en donnant un conseil quand il dit : *mais éduquez-les...*

« Ici, il faut noter l'autorité d'un père sur son fils est tout que celle d'un maître sur son serviteur. Car le maître commande le serviteur pour son utilité propre [celle du maître] mais le père commande pour l'utilité de son fils. Il est donc nécessaire que les pères instruisent leurs enfants pour leur bien à eux, en ne les soumettant et en ne les contraignant pas trop. C'est pourquoi il est dit : *Pères ne provoquez pas vos enfants à l'indignation*, afin qu'ils ne deviennent pas pusillanimes, parce qu'une telle provocation n'encourage pas au bien. Que faire alors ? Saint Paul ajoute : *Mais éduquez-les dans la discipline* (du fouet) *et dans la correction* (par les paroles), c'est-à-dire corrigez-les et éduquez-les pour qu'ils servent le Seigneur. Ou bien : dans la discipline en les poussant au bien, et par la correction en les éloignant du mal. »

4. « Celui qui épargne la verge hait son fils ; mais celui qui l'aime le corrige sans cesse » *Prov.* XIII, 24.

4 bis. « N'épargne pas la correction à l'enfant ; car si tu le frappes avec la verge, il ne mourra point » *Prov.* XXIII, 13.

4 ter. « Celui qui aime son fils le châtie avec assiduité, afin de s'en réjouir plus tard, et de ne pas frapper aux portes des voisins » *Eccli.* XXX, 1.

5. « Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le plongeât au fond de la mer » *Matth.* XVIII, 6.

En évoquant cet avertissement de Notre-Seigneur, on pense tout de suite à l'oncle pervers ou au « monsieur trop gentil », mais c'est par trop réduire la portée de l'enseignement.

En effet, Notre-Seigneur continue : « Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » *Ibid.* vers. 7.

Saint Thomas d'Aquin commente : « Par monde, il faut comprendre ceux qui aiment le monde, car plus quelqu'un est mélangé au monde [plus il est mondain], plus il est exposé au scandale. »

CONSÉQUENCES

De ces cinq paroles divines, il est possible et nécessaire d'inférer deux choses :

1. La grande affaire de l'éducation, c'est de *rendre Dieu présent*.
2. Les trois vertus principales de l'éducateur sont la *foi*, la *prudence* et la *force*.

RENDRE DIEU PRÉSENT

Quand la sainte Écriture parle de la crainte de Dieu, elle signifie beaucoup plus que la crainte des châtiments de Dieu (qui est une crainte nécessaire et bonne mais imparfaite : la crainte servile).

La crainte qui est un don du Saint-Esprit, la crainte parfaite, c'est la CRAINTE FILIALE, c'est la crainte de perdre Dieu, C'EST LA PRÉSENCE DE DIEU.

Cette crainte qui grandit avec la charité ; elle s'accroît en même temps que l'amour de Dieu – à la différence de la crainte servile qui va s'amenuisant à mesure que l'amour de Dieu grandit dans l'âme.

Quand il est dit que Tobie a éduqué son fils dans la crainte de Dieu dès le plus jeune âge, c'est qu'il lui a appris à vivre en présence de Dieu : il a nourri son intelligence de la vérité divine (et de la haine de l'erreur et du mensonge), son cœur de l'amour de Dieu (et de la haine du péché), son caractère de la force de Dieu (et de la haine de la lâcheté et du sentimentalisme).

Plus encore, TOBIE A ÉTÉ POUR SON FILS *présence de Dieu* (et en cela, on peut dire que l'éducation est un « sacerdoce »). Dieu est notre Père, il est le Père par excellence : mais c'est en connaissant notre père de la terre que nous apprenons le sens de ce mot, et c'est ainsi que ce mot gardera une coloration, une saveur tout au long de notre vie. Si la première image du père qui est donnée est celle d'un indifférent, violent, injuste ou lâche... la responsabilité est grande ! Si c'est au contraire l'image d'un être bon, fort et juste, quelle merveilleuse responsabilité ! De même la sainte Vierge Marie et la sainte Église catholique sont notre mère. Quelle saveur aura ce mot ?

Il y a une troisième crainte, mauvaise celle-là, c'est la crainte mondaine : c'est celle dont parle Notre-Seigneur quand il dit : *malheur au monde*.

La crainte mondaine consiste à craindre que Dieu ne nous sépare du monde (de sa richesse, de son estime, de ses flatteries, de son confort).

Alors que la crainte filiale consiste à craindre que le monde ne nous sépare de Dieu, la crainte mondaine consiste à craindre que le service de Dieu ne nous sépare du monde. L'opposition est radicale.

Cette opposition se retrouve dans deux conceptions de l'éducation : *ou* réduire la part de Dieu afin que cette part n'empêche pas de faire carrière dans le monde, *ou* réduire la part du monde pour que la vie d'ici-bas soit le chemin de la vraie vie, celle du Ciel. Ces deux conceptions devraient manifester l'opposition totale entre disciple de Jésus-Christ et ennemi de Jésus-Christ, mais le malheur est qu'on trouve la conception mondaine chez beaucoup de ceux qui font profession d'être amis de Jésus-Christ.

Parfois, on voit une conception hybride : jusqu'à 14-17 ans (!) c'est la part du monde qu'on réduit, et les parents sont fiers que leurs enfants aillent dans une *bonne* école et ait une bonne connaissance de la doctrine catholique (etc.) ; à partir de 14-17 ans (!) c'est la part de Dieu qu'on réduit – il faut être réaliste, n'est-ce pas ! – et les parents sont fiers que leurs enfants aillent dans une *grande* école, ait une belle situation, gagne beaucoup de fric... Versatilité du cœur humain, aveuglement de l'amour paternel ou maternel, voie de perdition.

Il y a des parents qui désirent que leurs enfants soient *meilleurs* qu'eux (riches de l'amour de Dieu), il y a des parents qui désirent que leurs enfants soient *plus riches* qu'eux (riches des illusions du monde).

LES VERTUS DE L'ÉDUCATEUR

Il faut parler des vertus de l'éducateur, si nécessaires parce que *nemo dat quod non habet* : personne ne donne ce qu'il n'a pas. On ne peut communiquer que ce qu'on pratique, ce qu'on fait rayonner, ce qui se présente sous le vêtement de la beauté.

Or c'est bien de cela qu'il s'agit : il faut éduquer vertueusement, il faut éduquer à la vertu, il faut éduquer la vertu.

VERTU ? le mot indique étymologiquement la force : quelque chose de stable et de conquérant. C'est une habitude raisonnée et permanente de faire le bien, c'est une *seconde nature* qui rend l'exercice du bien comme naturelle, qui fait qu'on accomplit ce qui est juste et bon *prompte, facile et delectabiliter* : promptement, facilement et avec plaisir.

Il faudrait ici distinguer entre les vertus *naturelles* et les vertus *surnaturelles* ; les premières sont des principes de la stabilité de l'inclination au bien (ou principe de facilité du bien), et les secondes des principes de surnaturalité des actions. C'est une distinction très importante, mais dans le concret de l'éducation elles sont étroitement mêlées et marchent de pair.

Ce qu'il faut noter, c'est que sans vertu surnaturelle, la vertu naturelle est radicalement *insuffisante* pour le salut éternel ; et que sans vertu naturelle, la vertu

supernaturelle est *inopérante* et paralysée. Il faut donc, de toute nécessité pour la vertu supernaturelle, de toute urgence pour la vertu naturelle, les cultiver ensemble en donnant aux enfants l'habitude du bien désiré, voulu et accompli pour l'amour du Bon Dieu.

Les vertus sont connexes entre elles : elles s'appellent les une les autres, et ne peuvent ni exister ni s'exercer de manière indépendante. Les vertus supernaturelles sont connexes dans la charité, les vertus naturelles sont unifiées par la prudence. Lors donc que nous parleront des vertus de l'éducateur, ce ne sont pas de vertus isolées ou de vertus qui dispensent des autres que nous parlerons, mais de vertus qui sont plus spécialement nécessaires et spécifiques.

Les vertus de l'éducateur que j'ai nommées tout à l'heure – foi, prudence et force – sont doublement nécessaires : ce sont des vertus que l'éducateur doit exercer, et qu'il doit transfuser pour ainsi dire dans l'âme de celui dont il a la charge.

I. LA FOI : la foi fait connaître.

La foi seule nous fait connaître le but de l'éducation : le Ciel.

La foi seule nous fait connaître le sujet de l'éducation : une nature déchue, rachetée, restaurée mais sujette à la concupiscence.

La foi seule nous fait connaître l'objet principal de l'éducation (la grâce sanctifiante et son environnement) et son moyen principal (la grâce actuelle obtenue la prière et les sacrements).

Nous naissons tous païens ; c'est le Baptême qui nous fait chrétiens en nous communiquant la grâce sanctifiante (incluant foi, espérance et charité) et le caractère de membre de Jésus-Christ. L'éducateur ne donne donc pas la foi (la vertu de foi, la lumière de la foi) mais il transmet l'objet de la foi (*fides ex auditu*), il nourrit et protège la foi, il conduit à devenir un sujet autonome dans la foi (par la docilité à l'Église catholique et l'intelligence de la foi). Cela n'est possible que si l'éducateur veille pour lui-même à l'intégrité de la foi, et s'il agit dans la foi priante (priante pour sa propre fidélité, priante pour obtenir un effet supernaturel dans son action et ne pas s'enfoncer dans l'illusion).

Ce rôle de l'éducateur quant à la vertu de foi (rôle de coopérateur) se retrouve analogiquement dans tous les domaines de l'éducation.

Autrement dit, comme l'éducation consiste à rendre Dieu présent, le rôle de l'éducateur est de conduire (et de maintenir) devant Dieu qui se rend présent. La présence de Dieu, c'est Jésus-Christ : présent dans la vérité parce qu'il est le Verbe de Dieu, présence dans les sacrements, spécialement dans l'offrande du Sacrifice et la présence réelle, présent dans son Église.

II. LA PRUDENCE : la prudence ordonne (construit l'ordre et commande *ad finem*).

La foi a montré la fin, l'objet et les moyens proportionnés. La prudence, principale vertu morale, choisit les moyens en vue de la fin et compte tenu des circonstances.

Dans l'œuvre de l'éducation, la prudence considère quatre choses : l'état concret de la nature humaine ; le fait que selon l'ordre établi par Dieu, tant naturel que surnaturel, l'éducation incombe à la famille ; le fait que l'homme est fait pour vivre en société et y trouver sa perfection, ainsi que l'état concret de la société ; les leçons de l'expérience.

1) [La nature]

– La foi nous a montré l'état de la nature (élevée, déchue, rachetée, blessée). C'est ce qu'il faut avoir sans présent à l'esprit contre tout naturalisme et rousseauisme. L'homme ne naît pas bon. Les vertus naturelles ne suffisent pas.

– La nature humaine est une : si l'instruction et l'éducation sont divergentes et ne s'abreuvent pas aux mêmes sources (foi, intelligence de la foi, amour de la vérité, primauté de Dieu), cette dichotomie fera pencher dans le sens du mal. C'est illusion de vouloir faire cohabiter une éducation chrétienne et une instruction naturaliste, une famille catholique et une école païenne.

– Il y a dans la nature humaine des passions : c'est une richesse (nécessaire à la perfection) et un danger en raison de la blessure de la nature. L'éducation ne consiste ni à tuer les passions ni à leur laisser libre cours (« spontanéité », « liberté » etc.) : elle consiste à les discipliner, à les ordonner, à les faire participer au bien spirituel (tant naturel que surnaturel).

2) [La famille]

– On ne peut éduquer en dehors de l'ordre, en dehors d'une vraie famille, fondée sur le mariage. Hors de cela, on peut assumer certaines fonctions de l'éducation, on ne peut vraiment éduquer.

– Une famille est vraie si chacun y est à sa place et y joue son rôle. Pie XI, dans *Casti Connubii* (31 décembre 1930), résume cela en deux mots : le père est la tête, la mère est le cœur. Cela ne veut évidemment pas dire qu'un père peut être sans cœur et la mère perdre la tête. Traduisons en ce qui concerne l'éducation : le père est maître de doctrine, la mère est gardienne des mœurs. Le double trésor de la famille, trésor dont les enfants doivent hériter, consiste en la vérité de la foi catholique et en la modestie chrétienne. Voilà le vrai patrimoine.

– La famille est une société imparfaite, elle ne peut toute seule accomplir sa tâche et atteindre son but. Elle doit donc se tourner vers des auxiliaires (école etc.) et mettre son plus grand soin à les choisir : pour que l'éducation donnée par les auxiliaires soit un prolongement de celle de la famille, pour qu'on puisse accorder

aux auxiliaires la confiance sans laquelle ils ne feront rien de bon. Il faut aussi se garder comme la peste de l'illusion de tout faire soi-même : dans une vraie société, chacun fait ce pour quoi il est compétent.

3) [La société]

– L'homme est fait pour vivre en société. L'éducation doit donc être aussi politique. Il ne faut pas entendre par là qu'il faut apprendre à se faire élire ou à parader à son niveau maximal d'incompétence. Il faut éduquer au bien commun : sa primauté, sa hiérarchie (ce que la famille ne peut faire seule, car elle ne connaît qu'un seul bien commun), ses convenances (le savoir-vivre). Cela doit se retrouver dans le choix de l'avenir terrestre des enfants, nous y reviendrons.

– Cette éducation se déroule dans un monde mondain et hostile : elle est donc un combat et consiste à former au combat (mais pas l'anarchie, nous y reviendrons).

– Cette hostilité prend la forme de l'erreur conquérante et dominante, et de la sensualité omniprésente. Il faut donc former et instruire les intelligences, développer le sens critique (discernement du vrai et du faux, du certain, du probable et du douteux, de l'important et du non-important etc.). Il faut aussi former des vainqueurs de la chair. Il ne s'agit pas d'immuniser, il s'agit d'armer et de donner les moyens de vaincre.

– Cette hostilité prend aussi la forme d'une hypertrophie de l'imagination, qui détruit l'intelligence de la foi, qui réduit la part de la raison, qui amoindrit les volontés. Les enfants ne sont pas conscients, ne peuvent pas être conscients de cette nocivité : il faut l'être pour eux. Ils ne peuvent pas savoir que l'imagination de la jeunesse marque à vie et refait surface à la vieillesse : il faut le savoir pour eux.

4) [L'expérience]

– Le temps est court, très court, pour réussir une éducation ; il faut commencer très jeune et ne pas imaginer que le temps arrangera les choses. Il ne faut pas imaginer le contraire non plus : on ne fait pas pousser une plante en tirant dessus, et le temps n'épargne pas ce qu'on fait sans lui. C'est saint Paul qui nous donne la bonne formule : *il faut racheter le temps* ; c'est-à-dire le considérer comme une denrée précieuse pour la réflexion et puis ensuite ne pas le perdre dans l'exécution. Saint Vincent de Paul disait qu'il ne faut pas enjamber sur la Providence, et qu'on ne manque pas à l'œuvre de Dieu en prenant son temps (pas en le perdant...)

– La vie dure bien au-delà de l'éducation : il ne s'agit pas de rendre les enfants dépendants, mais au contraire indépendants ; il faut donner des principes, former des vertus, discipliner les passions pour former un sujet autonome (de plus en plus autonome, ce qui requiert une adaptation permanente).

– Les ennemis de l'éducation sont nombreux, et il faut se prémunir contre eux : mauvais exemple, impréparation, sentimentalisme, inconstance.

La prudence fait de la loi extérieure une réalité intérieure, directrice, vitale et sans cesse ajustée : c'est le contraire de l'anarchisme qui est destructeur de toute éducation.

Il faut faire grande attention pour éviter que l'anarchie objective dans laquelle nous vivons ne devienne une anarchie intérieure, vicieuse, dans laquelle on se fabrique sa propre loi et ses propres principes, dans laquelle on se persuade de sa propre infailibilité.

III. LA FORCE : la force opère avec fermeté et persévérance.

S'il ne fallait qu'un mot pour caractériser le bon éducateur, ce serait peut-être celui de fermeté. Les enfants naissent révoltés, inconstants, capricieux, têtus, enclins au mal, fatigués : il faut qu'il rencontre la fermeté pour les corriger, les redresser, leur donner une armature.

L'éducateur doit s'armer de fermeté et avoir horreur de la faiblesse ; car si la faiblesse de l'autorité est une injustice, la faiblesse de l'éducateur est un crime.

L'enfant n'a pas l'usage de la raison, puis un usage émergent, puis un usage mal dégrossi, puis un usage plombé par l'ignorance et l'inexpérience : il faut que la force de la raison pleine de l'éducateur s'impose à lui.

L'éducation est une guerre d'usure, et il ne faut pas se laisser circonvenir ; l'éducation est une œuvre de longue haleine, et il ne faut pas se décourager ; l'éducation est une œuvre morale (c'est-à-dire passant par la volonté humaine) dans laquelle il n'y a aucun résultat réel sans persévérance.

Même après la fin de l'éducation proprement dite, la force est nécessaire pendant longtemps, pour ne donner ni approbation ni complaisance ni complicité pour le mal. Il y a le triste exemple des parents qui finissent par accepter les irrégularités matrimoniales de leurs enfants parce qu'ils « craquent » quand les petits enfants sont là. C'est un grand malheur social quand les faux ménages sont traités sur un pied d'égalité avec les vrais, quand les parents deviennent pleinement complices en logeant les pseudo-époux (etc.)

Mais sans considérer cela, il faut dire que pendant le temps de l'éducation, un des malheurs des enfants est qu'ils sont souvent entourés d'adultes stupides (je mesure le mot) : on les flatte, on bêtifie, on « se fait plaisir » sous le prétexte de leur épargner toute peine (on les porte quand ils peuvent marcher etc.)

Il faut apprendre aux enfants à rendre leur peine (fatigue, chagrin etc.) fructueuse, et non pas inexistante. En outre, il ne faut pas confondre *se mettre à la portée des enfants* (chose indispensable) et *se mettre au niveau des enfants* (chose exécration) : on ne peut élever que si l'on demeure plus haut !

Une éducation sans force, c'est du vent !

AVENIR DES ENFANTS

L'avenir des enfants, c'est le Ciel. Il faut fermer les oreilles aux sirènes qui chantent sur tous les tons (de l'insinuation au hurlement) qu'on n'a pas d'avenir si l'on est intégralement fidèle aux principes catholiques. C'est bien le contraire qui est vrai !

Certes, la « situation » sur terre a beaucoup d'importance concrète : fructification des talents donnés par Dieu, acquisition d'une certaine autonomie sociale pour ne pas être tributaire d'un milieu délétère et pour pouvoir élever sainement une famille, stabilité de la vie, place dans la société pour exercer une bonne influence et éviter qu'on soit poussé à la révolte ou à la misanthropie (etc.).

Léon XIII disait ce n'est pas la condition économique qui a été la cause de la déchristianisation des couches populaires de la société, mais l'école laïque : car de fait les familles aisées ont pu y échapper par l'école libre, mais pas les autres.

Les catholiques ne sont pas voués à être les laissés-pour-compte de la société. Ils doivent plus que tout le monde développer les talents que Dieu leur a impartis, ils doivent occuper des places d'influence pour y faire régner l'Évangile de Jésus-Christ, ils doivent pouvoir jouir d'une modeste aisance pour assurer une éducation chrétienne à leurs enfants.

Ce doit être un des soucis de l'éducateur, parce qu'il est de son devoir de préparer les enfants à la vie sociale.

Il faut que chacun ait ici-bas un devoir d'état précis, il faut que chacun prenne une place dans laquelle il éclore intellectuellement et moralement, il faut que chacun soit apte à travailler au bien commun de la société dans laquelle nous vivons. Il faut qu'il y ait des médecins, des infirmières et des sages-femmes, des avocats et des ingénieurs, des commerçants et des artisans, des chefs d'entreprise et des savants, et *tutti quanti*, qui soient catholiques, sans quoi la société abandonnera totalement ce qu'elle a reçu de l'Église, et le christianisme ne sera plus qu'un souvenir.

Tout cela est vrai. *Mais pas à n'importe quel prix.* Pas au prix des âmes, de la vertu, de la rectitude, de la ferveur, de la persévérance. « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » Le problème se pose en ces termes : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Cela veut non seulement dire qu'il faut avoir une confiance filiale et totale en Dieu, cela signifie aussi que les choses d'ici-bas qui ne sont pas ambitionnées *comme un surcroît*, comme un don de Dieu et un moyen de concourir à son Royaume, deviennent un poison pour la vie chrétienne.

C'est ainsi qu'on voit des cohortes de jeunes gens partir un à un à l'abattoir ; ils vont faire des études pour conquérir des situations lucratives : ils ne reviennent jamais parce qu'ils perdent la foi, ils perdent la vertu chrétienne, ils perdent le Ciel.

Ou encore, on en voit partir emplis de bonnes intentions, mais sans formation de l'intelligence, sans armature morale, sans crainte du péché : eux aussi, on ne les revoit jamais, englués qu'ils sont dans le péché ou la mondanité, INUTILES POUR LE ROYAUME DE DIEU.

La responsabilité des parents est gravement engagée : au Jugement dernier, il leur sera demandé compte des enfants que Dieu leur a confiés. Et là, les ignobles excuses mondaines ne serviront plus à rien : il gagne beaucoup d'argent, il a une belle situation, il a fait un beau mariage, il s'en est tiré au moindre mal... Et les enfants damnés entraîneront leurs parents dans leur perte.

C'est la triste histoire d'apostasies individuelles, de l'apostasie de la société dans les pays qui ont jadis formé la chrétienté. On a recherché la satisfaction des concupiscentes et on a imaginé que le Ciel serait donné par surcroît. Erreur tragique.

Il faut donc que les parents chrétiens mesurent leur responsabilité ; il faut qu'ils étudient les moyens pour établir leurs enfants dans une situation qui conduise au Ciel, qui concoure au règne de Jésus soit par elle-même, soit par la famille qu'elle permet d'élever.

Qui donc y a réfléchi avec la gravité que cela suppose ? Pour traverser une banlieue chaude, on ne s'engage pas seul, on se regroupe. Mais qui y pense pour aborder des études supérieures à l'université qui assassine les âmes ? « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps. Craignez plutôt celui qui peut envoyer le corps et l'âme dans la Géhenne. » N'est-ce pas l'Évangile qu'on a oublié ?

Voici ce que j'écrivais récemment à une jeune personne que ce problème inquiète :

« Mes incursions sur les difficultés que rencontrent les infirmières catholiques tant dans les études que dans l'exercice du métier sont motivées par le fait que c'est un exemple facile à exposer : la gravité des problèmes qu'elles peuvent être amenées à rencontrer, la coopération qu'on sollicite d'elles à jet continu, l'étroitesse de la marge de manœuvre qui leur est laissée, la promiscuité incessante dans laquelle elles doivent travailler : tout cela met bien en lumière combien il est difficile d'exercer un métier dans le monde, combien il faut s'armer et s'entourer de défenses spirituelles et humaines, combien la présomption est suicidaire. Mais en fait, des problèmes analogues se posent dans mille branches professionnelles, de façon moins aiguë souvent, mais beaucoup plus sournoise aussi.

« L'inconscience de nombreux catholiques fait qu'ils ne réfléchissent pas au problème posé, qu'ils n'envisagent pas des solutions moins casse-cou (se réunir à trois pour se lancer dans les études, s'expatrier, entrer par la petite porte, renoncer, faire dans la clandestinité, ou autre) et qu'ils vont chacun à leur tour à l'abattoir. Quelques-uns s'en tirent bien, et c'est miracle, mais beaucoup y laissent leur âme, ou leur candeur, ou leur ferveur.

« C'est un vrai problème pour lequel les familles catholiques doivent se réunir entre elles et réfléchir. Les catholiques, à la mesure des dons qu'ils ont reçus de Dieu, doivent s'efforcer d'avoir une influence sociale bénéfique et efficace : mais pas à n'importe quel prix. Ce serait désastreux, illusoire et dérisoire.

« Cette influence sociale peut d'ailleurs s'exercer d'autres façons que par un métier *ad hoc* : l'éducation d'une famille, le témoignage de la foi, la conscience dans le devoir d'état sont des "agents sociaux" autrement vrais et profonds que les effets de manche d'un avocat ou que les ronflements d'un député.

« Tout cela demande réflexion, prières et temps. »

SALUT DES PARENTS

Dans le titre de cette causerie, j'ai mentionné le fait que l'éducation des enfants est le salut des parents. Je veux parler du salut éternel et aussi du salut temporel.

– L'éducation des enfants est la fin première du mariage : on se marie pour peupler le ciel d'élus qui pendant l'éternité chanteront la gloire de Dieu et participeront à sa béatitude. La responsabilité des parents est très grande, et s'ils manquent à leur devoir d'éducateur, leur châtiment sera terrible. En revanche, s'ils mettent tout en œuvre pour conduire leurs enfants au Ciel, leur récompense sera immense.

– La nécessité d'éduquer les enfants « oblige » les parents à vivre vertueusement, à pratiquer pour eux-mêmes les vertus auxquelles ils doivent former leurs enfants. Ils doivent savoir que les enfants sont comme leur *caisse de résonance* ou un *coefficient multiplicateur* dans le bien comme dans le mal.

– L'éducation des enfants est aussi le salut temporel des parents, parce qu'elle est leur santé et leur vertu : une vieillesse paisible et heureuse est souvent le fruit d'une vie de dévouement. Nous en avons la contre-épreuve dans les maisons de retraites : que de vieillards sont abandonnés là par des enfants qu'ils ont élevés en égoïstes... triste fin de vie, dont il faut espérer qu'elle leur sera l'occasion de faire un retour sur eux-mêmes.

Ce double salut des parents est mentionné par saint Thomas d'Aquin lorsqu'il commente la parole de saint Paul : « Cependant la femme sera sauvée par la maternité, si elle persévère dans la foi, et la charité, et la sainteté, unies à la sobriété » I *Tim.* II, 15.

CE QU'IL FAUT RETENIR

L'éducation consiste à rendre Dieu présent : présent dans l'intelligence par l'amour de la vérité ; présent dans l'esprit par l'amour du beau ; présent dans la volonté par l'amour de la vertu (bien répété et stable). Présent par l'exemple ; présent par la force et par l'ordre.

C'est toute la pédagogie de saint Jean Bosco : présence, présence fortifiante (et non pas pesante), présence appelant la confiance.

La présence de l'autorité, c'est Présence de Dieu.

La prudence de l'autorité, c'est Providence de Dieu.

La vérité de l'autorité, c'est le Verbe de Dieu.

La sainteté de l'autorité, c'est Gloire de Dieu.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

Le livre fondamental de l'éducation chrétienne est bien évidemment L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST : c'est lui qui nous enseigne ce qu'est la vie chrétienne, et cela de façon divinement vraie, divinement assurée et divinement efficace. Il concerne toutes les époques, tous les pays, toutes les situations et toutes les personnes. S'engager dans l'éducation chrétienne sans être familier de l'Évangile, c'est partir en mer sans boussole.

– PIE XI : *Divini illius Magistri*, encyclique du 31 décembre 1929, spécialement dirigée contre l'étatisme et le libéralisme.

Cette encyclique contient (entre autres) trois fermes condamnations qui regardent directement les parents : 1) la fréquentation des écoles non-catholiques ; 2) la fréquentation des écoles « mixtes » ; 3) la fréquentation des écoles pernicieuses où l'on usurpe le droit et le devoir des parents à pourvoir eux-mêmes à l'instruction des enfants en ce qui concerne les lois de la transmission de la vie.

1./ « Nous renouvelons et confirmons leurs déclarations et, avec elles, les prescriptions des sacrés canons : La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques ; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous de spéciales garanties. »

2./ « C'est une erreur du même genre et non moins pernicieuse à l'éducation chrétienne que cette méthode dite de "coéducation des sexes", méthode fondée, elle aussi, aux yeux d'un grand nombre, sur un naturalisme négateur du péché originel. En outre, pour tous ses tenants, elle provient d'une confusion d'idées déplorable, qui remplace la légitime communauté de vie entre les hommes par la promiscuité et le nivellement égalitaire. Le Créateur a ordonné, et disposé la parfaite communauté de vie entre les deux sexes seulement dans l'unité du mariage ; ensuite, elle les sépare graduellement dans la famille et dans la société. Il n'y a d'ailleurs dans la nature elle-même, qui a fait les sexes différents par leur organisme, par leurs inclinations, par leurs aptitudes, aucune raison qui montre que la promiscuité, et encore moins une égalité de formation, puissent ou doivent exister. »

3./ « Il est un autre genre de naturalisme souverainement périlleux qui de nos temps envahit le champ de l'éducation en cette matière extrêmement délicate qu'est la pureté des mœurs. Très répandue est l'erreur de ceux qui, avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer, se font les promoteurs de ce qu'ils appellent "l'éducation sexuelle". Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiation téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions, afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers. »

– PIERRE XII : *Davanti a Questa*, allocution du 26 octobre 1941 aux mères de famille de l'Action catholique italienne.

Ce discours (entre autres) rappelle avec force que l'éducation des enfants doit commencer dès le plus jeune âge, et déplore l'impréparation des parents à cette œuvre de la plus haute importance.

– LUCE QUENETTE : *L'Éducation de la pureté*, éditions Dominique Martin Morin 1974 & 2012.

Cet ouvrage, fruit d'une longue expérience, rappelle avec force (entre autres) la nécessité de l'éducation à la vertu, à toutes les vertus dont la pureté est le terrain nécessaire. Il met en vive lumière que la grande loi de la vie, c'est la Croix de Jésus-Christ et non la tyrannie de la chair.

Le livre de Mademoiselle Luce Quenette détient le précieux avantage d'être contemporain, et donc de se placer dans une perspective (une problématique) qui est celle des parents d'aujourd'hui.

– BOURDALOUE : *Du devoir des pères par rapport à la vocation de leurs enfants*, édition Via Romana 2007. Le titre dit bien le contenu de l'ouvrage, traité avec la rigueur, avec la richesse de pensée et d'expression du grand prédicateur.

– SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE : *De l'éducation des enfants*, éditions Sainte-Jeanne d'Arc 1980. Sermon en forme de très sévère avertissement pour les parents négligents et mondains. La lecture de saint Léonard fait trembler (à juste titre) mais elle est très roborative et instructive.

– R. P. EMMANUEL (du Mesnil-Saint-Loup) : *Lettres à une mère sur la foi*. Indispensable rappel qu'une éducation surnaturelle ne peut être l'ouvrage que de vertus et de moyens surnaturels. Le naturalisme dans l'éducation engendre des païens (même s'ils ont un vernis chrétien). Cela ne veut pas dire, bien évidemment, qu'il faut mépriser ou négliger l'éducation des vertus naturelles, ou bien qu'il faut renoncer à développer les potentialités de la nature : l'important est de

conserver une juste subordination. Le pseudo-surnaturalisme est le pendant du naturalisme (*contraria sunt in eodem genere*) et fait autant de ravage que lui.

– SILVIO CARDINAL ANTONIANO (1540-1603): *Dell'Educazione cristiana e politica de' Figliuoli: Libri tre scritti ad istanza di San Carlo Borromeo*. Cité à plusieurs reprises par Pie XI dans *Divini illius Magistri*. Remarquez le titre. Traduction française par Philippe Guignard, 1856.

– CLAUDIO RISÉ, *Le Père absent*, éditions Rémi Perrin, 2005. L'auteur est professeur de sciences politiques et de sociologie, et psychanalyste junguien... on devrait donc se méfier mais ce serait à tort en l'occurrence, car l'intérêt du livre est très grand.

L'auteur traite son sujet à la lumière de la foi catholique et apporte nombre de statistiques fort révélatrices. Il met le doigt sur l'un des plus grands fléaux de notre société : l'absence du père. Les raisons peuvent en être diverses : soit une absence totale (divorce, union libre, ...); soit une absence *de facto* : non pas celle due au véritable devoir d'état (qui n'est pas une absence mais une forme de présence) mais celle due aux *affaires*, à l'addiction à l'ordinateur et à l'internet son complice, au cocon de l'égoïsme (le pipe-journal-pantoufle des caricatures, ou le cabaret du coin).

Mais, quelle que soit la cause, les effets sont analogues.

85 % des jeunes gens incarcérés ont grandi sans leur père, 75 % des suicidés sont nés « sans père ». Et toutes les statistiques montrent que la grande majorité des invertis ont manqué de père, qu'il en est de même pour les femmes anorexiques, etc.

Quand les hommes cessent d'être virils (et on devient viril par l'influence du père), ils deviennent « machos » *et* lavettes.

Un des plus grands crimes que puisse commettre une mère à l'égard de ses enfants, c'est de les priver de leur père (par séparation, supplantation, ou mépris contagieux). Imaginer qu'elles pourront compenser est une illusion catastrophique.

Les statistiques montrent aussi l'immense influence de la pratique religieuse du père sur la persévérance des enfants : « Dans le cas où le père n'est pas pratiquant, seul un enfant sur cinquante se rendra à l'église à l'âge adulte, indépendamment du comportement de la mère. Si le père fréquente régulièrement l'église, entre les 2/3 et les 3/4 des enfants feront de même, indépendamment de ce que fait la mère » (p. 28).

Pères, où êtes-vous ? Tous les enfants ont besoin d'un père à craindre (mais oui !), à admirer (mais oui !) et à aimer (évidemment).